

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAÎSSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: *Humanité illustrée*. Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Lettre parisienne: *Les Amis de l'Enfance*..... Arsène ALEXANDRE
Libre Chronique: *L'Inexpugnable*..... FRANC-SILLON
Le Menuet du bœuf..... Eugène FOURRIER.
Pierre Dapont (suite)..... J. AESCHMANN fils

CAUSERIE

Humanité Illustrée

J'ai trouvé — ces jours-ci — dans un journal de province — l'avis suivant : « Les personnes qui ont eu le malheur de se faire tatouer et qui désirent faire disparaître ces signes, complètement et sans douleur, peuvent s'adresser ou écrire au bureau du journal ».

Cet avis semble indiquer que la pratique du tatouage n'est pas aussi délaissée qu'on pouvait le supposer, mais, du même coup, il enlève à cette étrange et mystérieuse pratique toute sa saveur et — si je ne craignais pas de commettre un abominable jeu de mots — j'ajouterais : tout son piquant !

Le tatouage — dans le monde un peu spécial — où s'il s'est perpétué jusqu'à présent n'avait précisément sa raison d'être, que parce qu'il était indélébile : ce qui avait été écrit ou tracé dans un moment de faiblesse, d'enthousiasme ou d'égarement, restait à jamais tracé ou écrit, le cœur pouvait oublier, la chair se souvenait et gardait jusqu'à la fin dernière le secret qui lui avait été confié.

Dans un de ces mouvements irréflectis

— que la passion seule peut expliquer — un monsieur quelconque, pour donner à une femme un gage d'amour irrévocable, se faisait graver sur le torse un cœur enflammé et — par surcroît — traversé d'une longue flèche.

Cette image parlante était — cela va sans dire — accompagnée d'une légende explicative : *Emma, je t'adore !* ou bien : *Véronique, à toi jusqu'à la mort !*

Comme — en ce monde — tout passe, tout casse, tout lasse, il arrivait fatalement un moment où Véronique aussi bien qu'Emma avaient cessé de plaire et vous voyez d'ici la confusion du monsieur obligé de garder — par devers lui et à jamais — un souvenir depuis longtemps passé à l'état de cauchemar.

Sans parler des inconvénients graves qui pouvaient en résulter : essayez donc de faire croire à une Dulcinée, soupçonneuse et jalouse, que le cœur que vous lui offrez n'a jamais servi, quand les amoureux, combats du passé ont laissé — sur votre individu — des stigmates qui affirment le contraire ?

Le tatouage — pour me servir du cliché consacré — remonte à la plus haute antiquité : il a été le premier vêtement de l'homme.

Chez les peuples primitifs — restés réfractaires à l'asservissement gênant et dispendieux du tailleur — le tatouage tenait lieu de l'habillement ; les Japonais l'appellent encore « la chemise de chair. »

Un homme nu, dépourvu de tout tatouage, ne jouissait d'aucun crédit, d'aucune considération ; sa tenue, ou — pour parler plus exactement — son manque complet de tenue, le rapprochait de l'état sauvage : honni et méprisé, le pauvre hère voyait les portes se fermer à son approche.

Quelques incisions plus ou moins profondes sur le corps, les bras et les jambes, en faisaient aussitôt un homme civilisé et de bonne compagnie.

Les riches — ceux auxquels leur situation de fortune permettait de faire convenablement les choses — se faisaient illustrer des pieds à la tête : il n'était si petite place du front, du nez, des joues et des lèvres, qui ne fût occupée par des pointillés de couleur bleue ou rouge figurant des fleurs, des anneaux et autres ornements analogues.

La variété et l'abondance des vignettes, en même temps que le fini de leur exécution, constituaient, — à cette époque lointaine, — le véritable copurchisme.

Les esclaves — marqués, comme on le fait, de nos jours, pour les moutons — portaient dans le dos le nom de leur maître, les soldats le nom de leur général.

Les artisans exhibaient — de la même façon — les attributs caractéristiques de leur profession : on savait ainsi, tout de suite, à qui l'on avait affaire : la truelle, la rame, la pioche vous permettaient de distinguer le laboureur du pêcheur ou du maçon.

Les sages promenaient avec eux quelques maximes d'une haute philosophie, bien que ces maximes fussent assez souvent très bas placées.

Après chaque nouvel exploit un guerrier inscrivait sa victoire sur son corps ; quand la place lui manquait pour écrire devait-il renoncer à vaincre ?

Variante inattendue à l'objurgation que Boileau se permit, plus tard, vis à vis du roi Louis XIV :

« Grand roi cesse de vaincre ou je cesse d'écrire »

Très en faveur jadis chez nos marins et nos troupiers, le tatouage a —

depuis un quart de siècle — perdu beaucoup de son importance.

Comme par le passé, Dumanet est resté prodigue de serments ; il jure à Ernestine une fidélité inébranlable, mais il se refuse carrément à lui donner cette « preuve d'amour » si appréciée des cuisinières et des bonnes d'enfants : un tatouage sur l'avant-bras gauche où — en lettres flamboyantes — le nom de la promise se détache dans l'apothéose de deux cœurs solidement enchaînés et de quatre mains étroitement enlacées.

Par contre, le tatouage s'est maintenu dans le monde interlope du vol et de la prostitution : les Alphonses inscrivent volontiers sur leurs biceps et ailleurs — à côté de dessins érotiques — le nom de « la marmite » qui les fait vivre.

Où diable la reconnaissance va-t-elle se nicher ?

Chez les criminels cette opération s'inspire presque toujours des idées de vengeance qui hantent l'individu : ce sont des poings fermés, des eustaches, des poignards avec ces devises : « Mort aux gendarmes ! Mort aux vaches ! et autres aménités semblables. Quelques-uns — se faisant peu d'illusion sur le sort qui les attend — se font tatouer, entre les deux épaules une minuscule guillotine.

Cela n'est pas d'une gaieté folle !

Le docteur Lacassagne, de Lyon, a recueilli — dans les prisons et les hôpitaux — de nombreux spécimens de tatouages ; les photographies qu'il en a gardé constituent — en leur ensemble — un musée des plus curieux.

Par une évolution dont l'étrangeté est faite pour surprendre, le tatouage, tombé au plus bas degré de l'échelle sociale, vient d'en regagner — sans coup férir — l'échelon le plus élevé : il est en train de s'implanter dans la haute société britannique.

La suprême élégance, le grand chic — de l'autre côté de la Manche — consiste, à l'heure actuelle, à se faire introduire sous l'épiderme des substances colorantes, minérales ou végétales, dans le but d'y faire apparaître des dessins emblématiques.

L'exemple donné par le prince Albert-Victor, le duc d'Edimbourg et le duc d'York, fils aîné du prince de Galles qui s'étaient fait tatouer au Japon, a été suivi par un grand nombre de membres de l'aristocratie anglaise qui portent actuellement — gravés sur la poitrine — leurs armes, devises et écussons.

Les partisans les moins enthousiastes de ces mutilations ethniques, se contentent d'y faire simplement figurer leurs initiales.

Les élégantes de Londres s'offrent un

papillon sur l'épaule, une date sur la hanche, une épée sur la cuisse ou un « dragon » dans le voisinage des seins.

Ce dernier symbolisant probablement celui qui surveillait le Jardin des Hespérides.

Les deux tatoueurs à la mode, Williams et Macdonald, ne font pas payer une opération moins de cinquante pounds soit 1.250 francs.

Un membre du Parlement, avant de partir en voyage, a fait tatouer chez l'un de ces spécialistes, sa femme, ses cinq enfants et lui-même, de leurs noms, prénoms et adresse : un accident est si vite arrivé !

En tant que prudence, cela peut paraître excessif, mais n'y a-t-il pas là, une idée en germe : celle d'un tatouage obligatoire qui — pour chaque citoyen — tiendrait lieu de la carte d'identité ?

Un initié nous laisse comprendre « que la peau humaine, vierge jusqu'à présent chez la plupart des êtres civilisés, s'achemine lentement vers une ère de transformation et d'embellissement par l'image ».

Une fois sur cette pente il est difficile de prévoir où s'arrêtera le tatouage. Qui sait s'il n'est pas appelé à ouvrir de nouveaux horizons à la publicité, et si les hommes tatoués ne remplaceront pas — dans un avenir prochain — les hommes sandwichs et les affiches murales ?

Perfectionné par les nouvelles méthodes, le tatouage est un art pour celui qui l'exécute, un supplice pour celui qui s'y soumet. L'anglomanie chronique, dont nous souffrons depuis si longtemps, ne nous entraînera pas — espérons-le — à accepter cette mode britannique avec la même facilité qui nous en a fait accepter tant d'autres.

Laissons nos aimables voisins se piquer tout à leur aise et préparons-nous à défendre notre peau !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Dans la composition de la troupe du Casino de Vichy, saison 1901, du 15 mai au 30 septembre, (nous relevons les noms de plusieurs artistes ayant appartenu à nos théâtres municipaux : MM. Lafarge, Sylvain et Artus ; Mmes Fiérens, Mastio, Milcamp, Eva Romain et Pélisson.

Parmi les artistes de comédie, M. Colard ; Mmes Delphine Murat, Billon.

Comme chef d'orchestre, à côté de M. Jules Dambé, de l'Opéra-Comique, nous retrouvons M. Amalou qui a laissé à Lyon d'excellents souvenirs.

Le directeur artistique de la troupe est M. José Bussac.

M. Luigini, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, prendra, cet été, la direction du théâtre du Casino de Biarritz, dont Mme Thiéry sera l'étoile.

Le 8 septembre M. Luigini dirigera dans les arènes voisines de Bayonne une représentation extraordinaire d'*Aïda*. L'orchestre se composera de deux cents musiciens et dans le cortège défilent cent choristes, cinquante-sept sonneurs de trompettes thébaines et cinq cents figurants.

Le théâtre municipal de Zurich était menacé dans son existence même par un vote du peuple entier, un *referendum*, qui lui avait retiré la subvention dont il bénéficiait jusqu'à présent. Or, les bourgeois de la ville ont ouvert entre eux une souscription qui a déjà produit 250.000 fr. et qui garantit pour longtemps l'existence du théâtre.

Munich va être doté d'un nouveau théâtre destiné particulièrement à la représentation des œuvres de Wagner.

Ce théâtre est construit entièrement selon les idées du célèbre musicien. La scène est terminée, mais la salle n'est pas encore très avancée et l'on ne prévoit l'inauguration que pour le mois d'août.

Une soirée de gala aura lieu le 20 août.

Le lendemain mercredi, 21 août, commenceront les représentations publiques avec les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*.

Les chœurs et l'orchestre seront renforcés et les meilleurs artistes de l'Allemagne prêteront leur concours à la troupe déjà si justement réputée de l'opéra de Munich.

Les droits d'auteur et les tournées.

La 6^e chambre du tribunal civil est saisie d'une question intéressante pour le monde des auteurs et des théâtres.

La Société des auteurs dramatiques réclame, par l'organe de M^e Raymond Poincaré, à M. Romain, dont on connaît les « tournées » et que défend M^e Henri Coulon, le paiement de droits d'auteur auxquels elle prétend avoir droit et que l'acteur-impresario refuse de verser.

Il ne s'agit pas des droits à percevoir sur la recette brute. Sur ce point, il n'y a pas de discussion.

Mais la Société des auteurs dramatiques prétend que, pour le calcul des droits d'auteur, il faut ajouter aux recettes effectives le montant des billets de faveur distribués.

Suivant elle, en effet, ces billets de faveur sont la représentation, le plus souvent, de services rendus et en constituent le paiement en nature, et dès lors ils doivent entrer en compte pour le calcul des droits comme si le prix en avait été réellement versé.

Elle revendique formellement le droit d'effectuer cette perception, en ajoutant qu'elle se réserve, d'ailleurs, de restituer le montant des droits ainsi perçus, s'il est établi que tels ou tels billets sont bien réellement des billets donnés, à titre purement gracieux, sans compensation pour le directeur du théâtre, c'est-à-dire sans utilité pour les besoins du théâtre.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

L'*Aiglon* et *La Dame aux Camélias* avec Mme Sarah Bernhardt et Coquelin aîné, ont été donnés cette semaine au Grand-Théâtre, devant des salles absolument comblées.

La soirée de mercredi, qui avait été consacrée au répertoire classique avec *Phèdre* et *Les Précieuses ridicules*, a dû être contremandée au dernier moment par suite d'un enrouement dont Mme Sarah Bernhardt avait été atteinte au cours de la représentation de l'*Aiglon*. La grande artiste a retrouvé tous ses moyens pour donner, jeudi soir, de l'œuvre dramatique d'Alexandre Dumas fils, une magnifique interprétation. Par une bonne fortune inespérée, M. Coquelin s'était chargé du rôle de Duval père.

Il est regrettable que les exigences de la tournée n'aient pas permis à l'impresario, M. Ulmann, de donner une seconde fois l'œuvre de Rostand, beaucoup de spectateurs n'ayant pu trouver place à l'unique représentation qui en a été donnée.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après les cinq représentations des *Gaietés de l'Escadron*, l'amusante pièce militaire de MM. Courteline et Norès, jouée par la tournée Pierre Borell, une autre troupe de tournée qui compte dans ses rangs Mlle Mily Meyer, la célèbre divette parisienne, doit venir, dès lundi, ouvrir la saison d'opérette aux Célestins avec *La Poupée*, d'Audran, qui n'a jamais été jouée à Lyon.

Lettre Parisienne

LES AMIS DE L'ENFANCE

Pour un succès l'exposition de l'enfance est un succès, cela ne fait pas de doute. On vous a certainement parlé naguère de cette belle entreprise et tout récemment de son excellente réalisation. Vous savez donc qu'il s'agissait de réunir au Petit-Palais des Champs-Élysées, tout, absolument tout ce qui concerne l'histoire, l'art et la science de l'enfant.

On devinait bien que la matière était considérable, mais on ne pensait pas que pour un début, et après une période de préparation en somme très courte, il y aurait une pareille affluence de réponses intéressantes aux questions posées et de contributions aux appels adressés. C'est

donc un magnifique début, et on doit considérer cela uniquement comme un début. Tous les ans il devrait y avoir une exposition plus ou moins importante selon les circonstances, j'allais presque écrire selon les récoltes de l'Enfance et de tout ce qui s'y rattache. Il y aurait un immense public pour s'y intéresser et la société tout entière profiterait des efforts et des résultats. La science de l'enfant est devenue en effet une science très importante et on peut presque dire qu'elle ne fait que naître, son nom date d'hier; on la nomme la *puériculture*. Va, donc pour puériculture, bien que le nom fasse un peu sourire, mais peu importe le nom du moment que la chose est grave et utile.

Il a été question si souvent en ces dernières années, de la dépopulation et de ses dangers que la question a fini par préoccuper les plus indifférents. Les remèdes les plus bizarres ont été proposés tels que celui de M. le sénateur Piot, qui voulait frapper chaque célibataire d'un impôt plus ou moins élevé et faire payer l'impôt également aux ménages sans enfants. M. Piot était d'excellente intention cela va sans dire, mais il ne suffit pas en pareille matière d'être bien intentionné, il faut encore être pratique. Or, je vous le demande et je le demande au sénateur Piot en quoi son projet aurait-il modifié la situation.

Les célibataires qui demeurent tels soit par haine de la propagation de l'espèce, soit par économie, soit pour éviter les responsabilités, auraient encore avantage où économie à ce triple point de vue à payer un impôt qui serait encore moins cher que l'éducation d'un et à plus forte raison de plusieurs enfants — même cas pour les ménages volontairement stériles —. Quant à ceux qui le sont involontairement et auraient voulu passionnément avoir des enfants, il est vraiment cruel d'ajouter à ces épreuves morales, la charge matérielle d'un impôt.

Il est donc superflu, ou tout au moins illusoire de penser que l'on peut artificiellement par des moyens fiscaux ou légaux augmenter la population dans une société qui veut se dépeupler. — Mais, en revanche, il est bon, il est utile, il est efficace de chercher à améliorer la *qualité* de l'enfance plus encore que de forcer la quantité. — C'est par la qualité que les peuples sont vraiment forts et les exemples en sont nombreux dans le présent comme dans le passé. Tandis que si la quantité était la force et la supériorité, les Chinois seraient le premier peuple du monde.

Or, pour améliorer la qualité, des entreprises comme l'Exposition de l'en-

fance sont excellentes. Elles permettent des comparaisons infiniment profitables entre les méthodes et aussi entre les œuvres; elles mettent en lumière les idées les plus neuves et les plus fécondes; elles amènent des progrès considérables par ces révélations et elles contribuent à attirer l'attention, à développer même l'amour de l'enfance chez les plus indifférents. Car, cela est assez curieux, j'ai beaucoup remarqué ces jours-ci que tous les visiteurs de l'Exposition de l'enfance, de quelque âge, condition, tempérament et humeur qu'ils fussent, avaient en parcourant le Petit-Palais, l'air ému, souriant, heureux. De la bonté se lisait sur tous les visages sans exception, de la bonté et de la gaieté. Chacun se rappelait les jeunes années, et chacun se trouvait attiré vers la jeunesse, malgré le retour mélancolique que peut faire parfois sur nous-mêmes la vue des têtes blondes et des yeux jeunes, lorsque nous pensons à nos cheveux grisonnants et à nos yeux désabusés. Et vraiment, c'est là le trait d'union, le lien, le moyen suprême de conciliation qu'il faudrait cultiver entre les classes de la société qui se regardent, à l'heure présente, avec plus de défiance et d'inimitié que de sympathie. Là serait la possibilité de rapprochement, le terrain d'entente sur lequel pourrait se fonder vraiment un monde nouveau. M. Emile Zola, dans son dernier livre, *Travail*, a indiqué admirablement cet espoir qu'un monde vieilli peut encore fonder sur l'enfance. Sans doute l'écrivain n'a indiqué cela que d'une manière en quelque sorte lyrique, mais l'exposition qui vient de s'ouvrir complète et souligne toutes ces idées. Elle montre l'histoire de l'enfant à travers les âges et cela est déjà d'une importance extrême car sans les leçons de l'histoire on ne fait rien que de confus et d'incertain. Puis, elle met en lumière un bon nombre de méthodes et de procédés utiles et cette partie pourrait et devrait d'année en année être perfectionnée. Cela se ferait tout seul pour ainsi dire. L'Exposition fait également connaître les œuvres d'assistance et que d'infortunes sont soulagées, que de bonnes œuvres encouragées grâce à cet attendrissement que je signalais à l'instant dans le public. Enfin, comme récompense, récréation exquise, il y a des œuvres d'art, car l'enfant a été un des grands inspirateurs de l'art à toutes les époques.

Pour toutes ces raisons il faut continuer l'œuvre et on devrait chaque année faire de pareilles expositions jusqu'à ce qu'on consacre à l'enfance un musée permanent et durable.

Arsène ALEXANDRE

LIBRE CHRONIQUE

L'Inexpugnable.

Il n'y a pas que des juges à Berlin, il y a aussi des fabricants de corsets, qui viennent d'envoyer une députation auprès du ministre de l'instruction publique, pour le prier de retirer l'arrêté qui interdit aux élèves des écoles de filles, de mettre un corset.

L'usage du corset, ont-ils dit, n'est nullement nuisible aux jeunes filles au-dessous de 14 ans, dont le corps n'est pas encore développé.

C'est avouer implicitement qu'il l'est — nuisible — à celles qui ont dépassé l'adolescence.

Or, c'est précisément la jeune fille et la jeune femme qui usent et abusent du corset — non seulement en Prusse, ce dont peu nous chaut — mais en France même, dans toutes les classes de la nation.

Ecoutez plutôt ce qu'en disait récemment une jeune étudiante de la Faculté de Paris, Mlle Tylicka, qui subit avec succès les examens du doctorat, en consacrant sa thèse à la question du corset.

« Le corset est un accessoire de toilette essentiellement anti-hygiénique, qui refoule en dedans les cinq ou six dernières côtes, provoque des troubles respiratoires, circulatoires et digestifs, déforme le foie et le rein ». Ce n'est pas tout « il développe l'anémie, la chlorose, et c'est à lui que les femmes doivent les dilatations d'estomac dont elles se plaignent si souvent ».

Malgré ce tableau terrifiant, tracé d'une main si compétente, il est malheureusement certain que les fabricants de Paris, Lyon, Berlin et autres centres manufacturiers des Ancien et Nouveau continents, n'en vendront pas un corset de moins... s'ils n'en vendent même quelques-uns de plus, aux propres clientes de Mlle la doctoresse Tylicka.

Jamais ces délicieuses et décevantes créatures ne consentiront à dépouiller les savantes armatures dont elles se bardent pour nous vaincre.

J'en connais — et des... pires — qui ont la conviction intime que si Eve en avait été ceinte, dans le paradis terrestre, jamais Jéhovah, séduit, n'eût pu se résoudre à l'en chasser. Peut-être même eût-il transféré l'Eden en Normandie, afin que la première croqueuse de pommes pût satisfaire plus à son aise, sa fringale de fruits défendus.

Il n'y aurait donc qu'un moyen d'obtenir le divorce de la femme et du corset : ce serait de rendre le port de ce dernier obligatoire pour toute personne du sexe opposé, comme dit si galamment Dumanet.

Nul doute alors qu'elles abandonneraient unanimement cet instrument de torture, devant lequel le Moyen-Age avait reculé, même dans l'application de la question extraordinaire.

Nos vieux adversaires de cette époque, les Anglais — devenus maintenant nos ennemis intimes — brûlèrent Jeanne d'Arc, mais ne lui infligèrent pas le supplice du corset.

Enfin, parmi les horribles engins trouvés par nos pères, dans les cachots de la Bastille, aucun historien ne mentionne qu'une malheureuse prisonnière y ait été — comme Jonas — enfermée dans la baleine.

**

Il faut donc que les femmes, de nos jours, s'imposent l'expiation de nombreux et mortels péchés, pour se condamner ainsi, volontairement, à la dure pénitence d'un martyre quotidien, en attendant le Messie qui affranchira la mode d'un ornement barbare, dont la Vénus de Milo se passe très bien, sans cesser d'être un modèle de beauté.

Mais je n'insiste plus sur ce sujet délicat; car j'entends mes aimables lectrices répondre, en chœur, que cette déesse sculpturale dédaigne le corset, uniquement parce qu'elle manque de bras... pour le lacer.

FRANC-SILLON.

LE MENUET DU BŒUF

Le célèbre compositeur Haydn avait une femme acariâtre et avare qui ne le rendait pas heureux; autant il était calme et de commerce agréable, autant sa moitié était rageuse et d'humeur difficile. Pour le motif le plus futile, elle se mettait en colère et lui faisait des scènes interminables. Il s'était marié très jeune et un peu à la légère, le bon Haydn, s'étant amouraché de bonne heure d'une jeune fille aussi pauvre que lui. Dans les débuts, le ménage avait connu les privations; peu à peu, le talent d'Haydn s'était affermi, le succès avait couronné ses efforts, la célébrité était arrivée, célébrité qui venait d'être consacrée à Paris où le compositeur allemand avait remporté un triomphe sans précédent; ses œuvres étaient entre toutes les mains; sa situation avait changé, l'aisance avait succédé à la gêne, mais le caractère de sa femme ne s'était pas modifié; elle était plus intéressée que jamais et toujours aussi revêche.

Haydn souffrait en silence et cherchait l'oubli dans le travail, trop heureux quand son irascible compagne ne venait pas l'importuner par quelque dispute oiseuse.

Un matin, pendant qu'il se livrait à la composition, on frappa à sa porte; sa domestique introduisit un gros homme à la face réjouie, à l'air vulgaire, qui,

après avoir salué, s'assit sans façon dans un fauteuil.

— Que me voulez-vous ? demanda doucement Haydn, surpris.

— Excusez-moi si je vous dérange, dit le visiteur ; vous êtes bien monsieur Haydn ?

— Oui, mon ami.

— Le célèbre compositeur dont toute l'Allemagne s'honore et que l'Autriche est fière de posséder dans sa capitale.

Haydn voulut protester ; le gros homme l'interrompit :

— Je connais votre mérite, dit-il.

— Vous êtes sans doute musicien ? demanda Haydn.

— Je ne connais rien à la musique, je suis marchand de bœufs.

— Que désirez-vous ? interrogea de nouveau Haydn.

— Vous faire une proposition : je marie ma fille dans huit jours ; vos menuets sont renommés dans le monde entier ; j'ai promis à mon enfant que, le jour de son mariage, on danserait aux sons d'un menuet composé exprès pour moi par l'illustre Haydn. Je paierai ce qu'il faudra.

Il tira de sa poche une bourse pleine de pièces d'or qu'il posa sur la cheminée.

— Mais, mon ami, observa Haydn.

— Je sais que vous allez me répondre que vous ne travaillez que pour les souverains et les hauts personnages de la cour ; je ne suis pas noble, mais je suis riche ; j'ai mon orgueil aussi, moi ; je veux offrir cette fantaisie royale à ma fille comme cadeau de noces. Vous fixerez le prix.

— Les menuets que je compose, dit Haydn, ne sauraient faire danser ; ils sont conçus dans un genre qui ne vous plairait pas beaucoup.

— Erreur : ils ne m'intéresseront pas moi, c'est possible, mais mon futur gendre est un connaisseur, il joue de la clarinette et est très amateur de musique ; ma fille joue du clavecin d'une façon remarquable à ce qu'assurent ses maîtres ; votre œuvre tombera dans des oreilles capables de l'apprécier.

Le premier professeur de ma fille nous parlait souvent de vous, le père Goëllmann.

— Le père Goëllmann, dites-vous ? s'écria Haydn.

— Lui-même ; aussi vrai que je m'appelle Wilhelm Kruder.

— C'est mon ancien maître, reprit Haydn avec émotion ; il m'a inculqué les premières notions de la musique, je ne l'oublierai jamais.

— Alors, vous consentez ?

Haydn, touché par la bonhomie du marchand de bœufs, promit de contenter son désir :

— C'est en souvenir de mon vieux professeur, lui dit-il.

Le marchand se confondit en remerciements et se retira, enchanté.

Quand il fut parti, Haydn aperçut sur

la cheminée la bourse déposée par le bouvier.

Elle était accompagnée de son adresse.

Haydn appela sa domestique et lui commanda de rendre la bourse à son propriétaire.

Sa femme avait tout entendu; elle entra comme une furie dans le cabinet de travail.

— J'en apprendis de belles! s'écria-t-elle.

— Quoi? chère amie.

— Avez-vous perdu la raison?

— Moi?

— On vous fait une commande et vous retournez l'argent; n'est-ce pas l'acte d'un fou?

— Mais, ma chère amie.

— Refuser le salaire de votre travail!

— Laisse-moi t'expliquer.

— Est-ce vrai?

— S'il me plaît d'obliger ce brave homme.

— Vous ne le connaissez pas; vous ne l'avez jamais vu!

— Sa fille a eu pour maître mon premier professeur.

— En voilà une raison! Et lui, que fait-il?

— Il est bouvier.

— Un bouvier! Allez donc lui demander de vous donner un bœuf sans argent; vous verrez comment il vous recevra.

— Ce n'est pas la même chose.

— Vous ne changerez jamais avec votre sottise générosité; vous nous ruinez, nous mourrons sur la paille.

Pour avoir la paix, Haydn s'enferma dans son cabinet de travail et se mit à composer le menuet qu'il avait promis de livrer.

Le lendemain, il l'envoya au bonhomme Kruder dont la joie n'eut plus de bornes; son gendre en fit aussitôt faire des copies séparées pour chaque instrument; en même temps, il réunit les meilleurs musiciens de Vienne. Le marchand de bœufs donna une soirée à laquelle il convia tous ses amis.

Dès qu'ils furent rassemblés, les artistes attaquèrent le menuet.

Les assistants écoutèrent religieusement.

Il était fort beau, harmonieux, écrit dans un style élégant.

Quand les violons se turent, les bravos éclatèrent de toutes parts.

— C'est un chef-d'œuvre, opina un vieux conseiller aulique.

— Mes amis! s'cria avec orgueil le marchand de bœufs, c'est pour moi que le célèbre Haydn a bien voulu le composer, je m'en souviendrai toujours!

Fillette, ajouta-t-il en se tournant vers son enfant, c'est au son de cette musique que l'on ouvrira le bal le jour de ton mariage.

La jeune fille se jeta dans les bras de son père.

Kruder se rappela qu'Haydn lui avait renvoyé la bourse qu'il avait espéré lui faire accepter.

— L'illustre maître, reprit-il, n'a pas voulu d'argent; je veux lui faire un cadeau.

Qu'est-ce que je pourrais bien lui offrir?

Il était perplexe. Tout à coup, il frappa des mains.

— J'ai trouvé! s'écria-t-il; je vais lui donner un bœuf, le plus beau de mes étables.

— C'est une idée! approuvèrent les invités.

— Allons le choisir! dit le marchand.

Suivi des assistants, il se rendit à ses écuries où il choisit le bœuf plus gras, un bœuf énorme qui faisait l'admiration des connaisseurs.

— Il faut le parer, dit le gendre qui, tout de suite, se mit à l'œuvre.

Pendant que les jeunes filles confectionnaient des guirlandes de fleurs, les garçons d'écurie lui doraient les cornes.

Minuit sonnait quand ce fut fini.

Kruder et ses invités se dirigèrent, avec le bœuf, vers la demeure d'Haydn: les musiciens marchaient en tête; le cortège s'avança en silence jusque sous les fenêtres du compositeur.

A un signal de leur chef, les musiciens commencèrent la sérénade.

Haydn, surpris dans son sommeil, se réveilla, se demandant qui pouvait faire ce tapage à pareille heure.

Bientôt il reconnut son menuet.

Il se leva, endossa sa robe de chambre et ouvrit la fenêtre.

Des applaudissements frénétiques éclatèrent.

Les voisins, réveillés, eux aussi, étaient sur leur porte; vêtus sommairement, une lampe à la main, ils regardaient surpris.

Haydn descendit, fit entrer le cortège dans sa cour; il fut très intrigué en apercevant un énorme animal, couvert de fleurs, qui poussait des mugissements.

Le marchand de bœufs présenta ses invités.

Haydn embrassa la jeune fille, complimenta les musiciens.

— Permettez-moi de vous présenter le plus beau bœuf de mes troupeaux, lui dit Kruder.

L'animal s'avança grave et majestueux.

Haydn éclata de rire.

Il accepta pour ne pas peiner le brave homme.

Tous se retirèrent enchantés de l'accueil cordial du compositeur.

L'aventure fit du bruit dans Vienne; chacun voulut posséder le menuet que l'on désigna sous le nom de *Menuet du Bœuf*; il figure encore sous cette dénomination dans les œuvres du maître et fait toujours les délices des amateurs de musique classique.

Le bœuf était resté dans la cour et paraissait fort embarrassé de sa personne.

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
 Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Orises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spérmatorrhée.
Par le SIROP de HENRY MURE
 Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
 Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
 PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALGOLATURE D'ARNICA**
 de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
 Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
 Facilite l'Emission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
 Boîte franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.
 Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et St, à Pont-St-Esprit (Gard),
 refuser les contre-accus. Exiger le nom de MURE

Convalescents, travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli. Usez du **Glycéro-Kola ou du Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50; 2 flacons, 8 francs; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER.
Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE
 des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

ASTHME ET CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
 ou la POUDRE
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^{la} Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

L'éloge de la M^{lle} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de

HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS

Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

CHAUVES

J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser rapidement une Chevelure forte et abondante (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

PRESTER
 POUR
IMPRIMER
 Soi-Même

RAGUENEAU
 11, r. des TOURNELLES 11
 (BASTILLE) - PARIS
 SUCCES GARANTI

Écriture, Plans, Dessins ou Caractères d'Imprimerie
 SPÉCIMEN FRANCO

Parmi les favorisés de la dernière promotion ministérielle, citons M. A. VINCENT, pharmacien à Grenoble, nommé officier d'académie. M. Vincent est non seulement un pharmacien des plus populaires, mais il est aussi, dans sa région, président de plusieurs sociétés musicales et orphéoniques.

— Qu'allez-vous en faire ? demanda la femme d'Haydn.

— Il faut le donner, répondit ce dernier.

— Le donner ! s'écria-t-elle, il ne manquerait plus que cela.

— Nous ne pouvons pas cependant le manger à nous deux.

— On peut le vendre.

— Le vendre, ce n'est pas mon métier, reprit Haydn ; je l'enverrai aux hospices ; les malades s'en trouveront bien.

— Si vous faites cela, dit sa femme, furieuse, je quitte la maison !

— Si seulement c'était vrai, pensa Haydn.

— Nourrissez toute la ville, reprit-elle, et vous, vous mourrez à l'hôpital.

— Non, dit Haydn en souriant, c'est le bœuf qui mourra à l'hôpital.

Eugène FOURRIER.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la 2^{me} causerie sur le Salon Avignonnais.

Pierre Dupont

(SUITE)

Mais qu'importent les souffrances, les railleries, les persécutions, pourvu qu'avant de mourir on l'ait suivie comme un enfant doit suivre sa mère.

Mais une seule fois, avant que je meure.
 Embrasse-moi comme ton fils.

Et pourquoi ! Parce qu'alors on mourra facilement.

Tu mourras sans effort, si ta vie est un chant,
 Ce qui vibrait dans toi, comme un instrument vibre
 De ton corps dégagé résonnera plus libre,
 Et jusqu'aux pieds de Dieu par ton ange emporté
 Chantera dans le ciel pendant l'éternité.

Il montre en effet, admis dans le royaume des cieux : Milton, Homère, Virgile, le Tasse, etc., tous ceux qui ont consacré à Dieu le génie qu'ils avaient reçu de lui.

Comme ils sont tous heureux ! Comme Dieu rémunère
 Ceux qui pendant leur vie ont saintement chanté.

Leur récompense, c'est de le chanter sans fin.

Ils le chantent sans fin, et tout ce que leurs pieds
 Foule de douces fleurs au bord des frais sentiers ;
 Tout ce qui germe et croît, depuis l'hysope infime
 Amant des vallons, jusqu'au cèdre sublime
 Les habitants de l'air, de la terre et des eaux,
 Les plus fiers, les lions, les plus doux, les oiseaux.
 La rosée et les vents, les fontaines sonores,
 Les couchants empeuprés et les blanches aurores
 Comms un psalmiste roi leur prêtent leur accent
 Que leur hymne transporte aux pieds du Tout-Puissant(1).

Voici encore des vers inédits bien caractéristiques à cet égard :

Partout j'annoncerai tes bontés ineffables
 Pour les louer, Seigneur ! Que n'ai-je autant de voix
 Que la mer a de flots et sa rive de sable !
 A toi grâces, louanges et bénédictions
 Tous les chants de ma voix, tous les sons de ma lyre.
 Et ma vie, ô mon Dieu, que ta grâce l'inspire,
 Qu'elle soit un concert de saintes actions !

On ne peut nier, après ces citations que Pierre Dupont n'ait à côté du sentiment profond de la nature, un sentiment profondément religieux aussi, et ces deux sentiments se rencontrent en une harmonie sublime dans sa chanson des *Sapins* qui est son chef-d'œuvre et qui suffirait à elle seule à le consacrer poète et musicien de génie. Elle est trop connue pour que nous la reproduisions toute entière, mais nous voulons du moins en rappeler deux strophes et le refrain. Qui donc d'ailleurs pourrait s'en lasser ?

J'allais cueillir des fleurs dans la vallée
 Insouciant comme un papillon bleu
 A l'âge où l'âme à peine révélée
 Se cherche encore et ne sait rien de Dieu.
 Je composais avec amour ma gerbe
 Quand au détour du coteau, l'aspect noir
 Des sapins verts (1) couvrant un sol sans herbe
 Me fit prier ainsi sans le savoir,
 Dieu d'harmonie et de beauté !
 Par qui le sapin fut planté
 Par qui la bruyère est bénie,
 J'adore ton génie
 Dans sa simplicité.

Le sapin brave et l'hiver et l'orage,
 Chaque printemps lui fait un éventail,
 Droite est sa flèche et vibrant son feuillage,
 L'art grec s'y mêle au gothique travail.
 Ses blancs piliers un souffle les balance
 Sans plus d'effort que les simples roseaux
 Chœur végétal, symphonie, orgue immense
 Qui darde au ciel d'innombrables tuyaux.

III

LE MUSICIEN

La poésie des *Sapins* est déjà magnifique mais la musique, s'adaptant merveilleusement à la poésie, la rend plus admirable encore, car, il faut bien se convaincre que toutes les chansons de Pierre Dupont, pour être vraiment appréciées, doivent être interprétées par quelqu'un qui non seulement possède une belle voix, mais qui en a saisi l'originalité et le charme profonds (2). En son genre, notre poète est en même temps un musicien de premier ordre, un musicien tout-à-fait génial (3) et personne ne peut contester en particulier la haute valeur musicale des *Sapins*. Nous avons vu comment Gounod jugeait à ce point de vue Pierre Dupont, voici maintenant une opinion d'un homme dont il serait insensé de nier la compétence, celle de Reyher, l'auteur de *Sigurd*.

« Pierre Dupont, il est vrai, dit-il,

(1) Quelques personnes, qui n'ont jamais vu des sapins ou qui n'ont aucunement l'esprit d'observation, critiquent l'aspect *noir* des sapins *verts*. Rien n'est plus rigoureusement exact cependant. Comparez par exemple l'aspect *noir* des sapins à l'aspect *vert* des mélèzes.

(2) On ne sent toute la valeur des *Bœufs* qu'après les avoir entendus chanter par l'illustre Boudouresque.

(3) On ne sait pas tout ce qu'on perd, a-t-on dit avec raison à propos de la musique des chansons de notre poète, à ignorer tant de mélodies éclatantes, naïvement ingénieuses ou virilement émues.

ignore les plus simples règles de l'art musical et se laisse aller assez volontiers à tous les caprices de la fantaisie ; mais cela veut-il dire que ses compositions soient dépourvues d'intérêt, de poésie, et de verve ? Il n'a jamais étudié la musique craignant que cette étude ne l'empêchât d'être aussi original et aussi fécond ; nous ne le blâmons pas d'être resté ce que la nature l'avait fait, et d'avoir compris que chez les intelligences d'élite certaines imperfections ne sont bien souvent que le cachet du génie.

Un fait digne d'être signalé, c'est que chez Pierre Dupont l'inspiration musicale n'est que la conséquence de l'inspiration poétique ; il se sert de la musique comme d'une langue plus élégante, plus voluptueuse et plus sonore pour traduire sa pensée ; il est musicien parce qu'il est poète, et contrairement aux *rapsodes* de l'ancienne Grèce qui improvisaient des champs populaires sur des fragments de différents poèmes recousus ensemble il ne saurait chanter d'autres poésies que les siennes, ce qui le prouve c'est la médiocrité de quelques mélodies que Pierre Dupont a composées sur des poésies d'autres auteurs.

Les compositions de Pierre Dupont se divisent en plusieurs catégories, ayant chacune leur caractère distinctif. Les *chants rustiques* viennent en première ligne. Les *Bœufs*, la *Mère Jeanne*, la *Vigne*, etc., sont aussi remarquables par la fraîcheur, la simplicité et la grâce de la mélodie que par la nouveauté du rythme et de la forme. Quant aux *Sapins* dont le récitatif est largement accentué et la prière saintement recueillie, ils appellent les sonorités imposantes de l'orchestre.

Dans ce qui se rapproche le plus de la romance ordinaire, *Le Dahlia bleu*, *Mon Bien-Aimé*, il y a de suaves inspirations, toutes pleines d'amour, de tristesse et de rêverie ; puis des mélodies légères et imitatives, et dans le *Tonneau* et le *Tau-reau*, on retrouve cette verve entraînant et joyeuse des chansons méridionales.

De tous ces refrains, empreints pour la plupart d'une couleur locale pleine de vérité et de poésie, les uns ont été inspirés au compositeur sous le chaume du villageois, à la table du paysan ou dans la mansarde de l'ouvrier ; les autres lui ont été chantés par la grande voix de la nature : il les a entendus au sein de la forêt, sous les grands arbres, le long des fleuves dont les ondes harmonieuses sillonnent la vallée entre des haies de nénuphars et de lauriers-roses, au creux des ravins embaumés et sous les frais ombrages de la tonnelle, à l'heure où le rossignol s'éveille sur des buissons en

fleurs et où commence, au milieu du silence des solitudes, ce concert céleste formé d'accords mystérieux et de sublimes harmonies.

Les chants dits *politiques* sont un peu inférieurs aux autres, mais ils ont encore de la valeur, et il est difficile d'entendre le *Chant du Pain* sans être frappé de l'allure franche et énergique du rythme et de la mélodie. Quant au *Chant des Ouvriers*, cette Marseillaise du travail, cet hymne de paix et de liberté, nous le trouvons à la hauteur de la poésie, et c'est certainement le plus bel éloge que nous en puissions faire ».

J'ai tenu à reproduire intégralement ce jugement du plus illustre compositeur de notre pays ; mais si je n'ai rien voulu en retrancher, je désire encore plus ne rien ajouter de peur de l'affaiblir. Du reste, les personnes très musiciennes de mon entourage déclarent souscrire sans réserve à cette appréciation, aussi judicieuse que bien exprimée.

(à suivre)

J. AESCHIMANN Fils

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRE

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2303, du 18 mai 1901.

Chroniques : Courrier de Paris, par Paul Perret ; Théâtres, par H. Lemaire ; Salon de 1901, par O. Merson ; L'école des gardiens de la paix, par H. de Noussanne ; Histoire de deux journalistes espagnols, par H. de Noussanne ; Les caravanes des huîtres, à Cancale, par Th. Janvrais ; L'éducation des indiens, en Amérique, par M. de Ramberg ; le nouveau sous-marin anglais, par Ed. Bonaffé.

Nouvelle : M^e Lacombasse, par J. Ajalbert, illustrations de Redon.

Le numéro : 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Ouverture du 14 au 20 mai.

Tous les soirs, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre, sous l'habile direction de M. Ch. Fargues, premier chef d'orchestre ; J.-B. Couard, second chef d'orchestre.

Solistes : Leduc, Roger, flûtes ; Bridet, hautbois ; Lapras, clarinette ; Terraire, basson ; Mlle Forestier, harpe ; Gerin, cor, 1^{er} pupitre ; Schwentzer, cor, 2^e pupitre ; Lagrange, piston ; Brûlé, trompette ; Vigouroux, trombone ; Garnier, tuba ; Avril, Lespinasse, violons ; Vanel, Chevailler, altos ; Bedetti Pio, Bedetti Ugo, violoncelles ; Gayraud, contrebasse.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. LEGENDRE & Cie, Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales
ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES
TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén. : PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES ! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. 4

Se méfier des contrefaçons et imitations

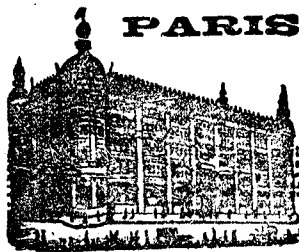
APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
DU
D^r BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES

Professeur BOUGHARDAT
(Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

A. SCIORELLI, PARIS
Se trouvent dans toutes les Pharmacies.



PARIS

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à :

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris

• L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du Dr PAULIN-MÉRY : **La Tuberculose et son traitement rationnel**. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

ASTHME CATARRHE (M^{re} G. Frumau)
Oppression, Hémoptie, toux, etc.
PAPIER FRUMAU (M^{re} G. Frumau, Nantes, Exig. la Signature)

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le

BAUME PECTORAL MARTIN TOMS

Formule perfectionnée par

C. CORSELIS, Ph. de 1^{re} cl.

Des milliers de Guérisons inespérées s'obtiennent annuellement.

Le Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins

Le FIL au PATRIOTE n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : Force, Régularité, Souplesse.

Vente en gros : 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

Dépôt
à
LYON

Tony-
Ligo

Parfumerie
rue de la
République
7

MÉDAILLE
D'OR

Exposition
Univers.

PARIS
1900

ANTIRIDINE

BETESTA

Préservation absolue des Rides

Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de

Rousseur, Marques de Varicelle, Signes disgracieux, etc.

ECLAT ET BEAUTÉ DE LA PEAU

LUXURANCE DES SEINS

Développe, Embellit, Rafraîchit, Reconstitue la poitrine,

PRIX DU FLACON : 8 FRANCS FRANCO

SERVEL-BETESTA, Ph^{en}-Chimiste, Inventeur

4, Boulevard Carnot, VICHY

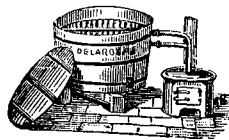
Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs

et Coiffeurs

APPAREILS DE BLANCHISSAGE

Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AÎNÉ

22, rue Bertrand, PARIS

TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRÉSENTANTS A LYON

PRET ARGENT de suite, sur signature, à toute personne solvable. — Facilités pour rembourser. — DISCRETION ABSOLUE. — Paris, province. — Ecrire : **Société Industrielle**, 83, rue Lafayette, Paris (22^e Année). Ne pas confondre avec certaines Maisons.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

NOTICE franco et gratis
donnant le moyen
certain d'éviter et guérir toutes
maladies des poules et de les
faire pondre tous les jours
même par les plus grands froids
de l'hiver.

2.500 ŒUFS par 10 poules et
par an.

Avant de douter et croire à
l'impossible, écrire à Monsieur
le Directeur du comptoir d'avi-
culture à PREMONT (Aisne).

DEMANDEZ

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES
**Le Vernis Rénovateur des Harnais
DU COQ GAULOIS**

Reconnu le meilleur noir brillant
Hydrofuge séchant instantanément.

**ARNAUD, Manufacturier
PERTUIS**

Grand Assortiment de

VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse



SUPRÊME

EAU DE NOIX



LOUIS DENOIX à Brive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart



**ORFÈVRERIE
COUVERTS**

En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & C^{ie}



A VERSOIX (Canton de Genève) Suisse

5 min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation
climatérique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

b. distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées : 6 pièces
et 300 mètres terrain, Fr. 14.500 ; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16.500.—
Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions.
Téléphone 4162. — S'adr. à M. C.-D. Pouille, ing. à Versoix.

CRÉDIT A TOUS

MONTRES - BIJOUX

PENDULES, ORFÈVRERIE

Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré